

SOLIDAIRES



En 2021, les 50 ans du droit de vote des femmes ! La suite logique : le droit de vote des étrangers/ères



Ada Marra, vice-présidente du PS Suisse

Chères et chers camarades,

Le Parti socialiste suisse se prépare à commémorer, en février 2021, les 50 ans du droit de vote et d'éligibilité des femmes en Suisse. C'est en effet le 7 février 1971 que le peuple suisse, ou plus exactement les votants de sexe masculin, disent finalement oui à cette question par 65,7%, après l'avoir refusé une première fois en 1959 par 66,9%.

L'histoire du suffrage féminin a, comme ailleurs, une longue histoire en Suisse. Et si cet article n'a pas vocation historique, on peut relever toutefois l'année 1909, année où est fondée l'Association suisse pour le suffrage féminin (la future Association pour les droits de la femme). Le Parti socialiste suisse a été le premier parti en 1912 à se prononcer en faveur du droit de vote des femmes. En 1918, deux motions demandant que le Conseil fédéral étudie la possibilité de leur octroyer le droit de vote et d'éligibilité sont déposées au Conseil national. L'une émane des rangs socialistes le

4 décembre, l'autre du parti radical le 5 décembre (!). Les deux resteront dans les tiroirs du Conseil fédéral. Contrairement à d'autres pays, les Suissesses ne bénéficieront pas de « l'effet après-guerre » pour se voir attribuer ce droit. Le modèle femme au foyer persistera longtemps dans les mentalités helvétiques.

Aujourd'hui, le PS Suisse continue à être le fer de lance sur les questions d'égalité. En écho à ce qui avait été fait en 1991 par notre camarade Christiane Brunner pour demander l'application de la norme constitutionnelle de l'égalité acceptée en 1981, en 2018, nous lançons, avec d'autres mouvements, l'année féministe, avec comme point d'orgue la grève générale de juin 2019, où 500 000 personnes se sont mobilisées durant cette journée de revendication: salaires égaux, congé paternité/parental, structures accessibles afin de concilier vies familiale et professionnelle, reconnaissance du travail du care (prise de soin d'autrui: parents, enfants handicapés, etc...).

L'année 2020 ne devait que donner plus d'acuité à nos revendications dans un contexte tragique de Covid-19. La première vague a mis en lumière le fait que la société n'a fonctionné que grâce au travail de ce que nous avons appelé les métiers systémiques: soins dans les hôpitaux, magasins d'alimentation, encadrement des enfants confinés, etc. Toutes des tâches et des professions où ce sont les femmes qui sont sur-représentées et qui en ont été les piliers. Sans elles, la société s'effondrait.

Parmi les arguments de ceux (et celles aussi!) qui refusaient d'accorder le droit de vote et d'éli-

gibilité aux femmes, on entendait souvent la prétendue immaturité de celles-ci, leurs incompétences en matière de politique, un rôle différent de celui des hommes. Et avec ces arguments, la Suisse a pratiqué une démocratie censitaire pendant plus de 120 ans. Celle liée au sexe.

L'anniversaire du 7 février 2021 sera l'occasion de rappeler l'extraordinaire engagement notamment des membres de notre parti pour cette cause, de rappeler les revendications actuelles, mais aussi d'aller plus loin. En effet, tout jubilé n'a de sens que s'il s'inscrit, non pas dans une histoire figée, mais dans un proces-

sus de progrès. Or, la Suisse vit encore dans une démocratie censitaire puisque vivent sur son sol, depuis des décennies, des citoyennes et de citoyens sans passeport suisse qui n'ont ainsi pas le droit de se prononcer sur les primes d'assurance-maladie, la fiscalité, l'écologie, etc. Je parle bien entendu du droit de vote des étrangers/ères. En février 2021, en évoquant le droit de vote des femmes, nous évoquerons celui des étrangers/ères et des actions que nous mènerons en sa faveur. La Suisse compte actuellement environ 26 % d'étrangers/ères. Ce qui signifie qu'un quart de la population est exclue d'of-

fice du droit de vote. Bien sûr, ce n'est pas autant puisqu'il faut enlever les personnes de moins de 18 ans. Mais les chiffres restent importants.*

Le Parti socialiste a toujours été le parti des droits démocratiques, civiques et politiques. Nous continuerons de le démontrer.

* En 2018 on estime à environ 1 660 000 (sur environ 2 100 000 étrangers) les étrangers de plus de 19 ans.

LOI SUR LE CO₂

Le pétrole lutte pour sa survie

EN JUIN 2021, LE PEUPLE S'EXPRIMERA SUR LA LOI SUR LE CO₂, qui règle la politique climatique jusqu'en 2030. L'Union pétrolière suisse, Swissoil et les importateurs de voitures ont lancé un référendum contre cette loi.



Roger Nordmann, conseiller national (VD) et président du Groupe socialiste

Avec l'appui de l'UDC, ils affirment vouloir protéger le pouvoir d'achat la population. À y regarder de plus près, c'est bien notre pouvoir d'achat qui les intéresse, mais d'une manière bien différente: ce qu'ils souhaitent surtout, c'est continuer de siphonner notre porte-monnaie en conservant le plus longtemps possible notre colossale dépendance aux énergies fossiles. Rappelons ici que le pétrole représente encore environ la moitié de notre approvisionnement énergétique, auquel s'ajoute encore le gaz, également fossile. C'est un pur désastre sur le plan climatique: 60 % des énergies que nous consommons émettent du CO₂.

Si cette loi était réellement efficace, ces milieux ne se seraient pas donnés la peine de lancer le référendum. Leur implication dans cette campagne prouve que cette nouvelle loi sera efficace. Alors qu'au cours de la décennie qui s'achève, nos émissions ont reculé d'environ 17 %, la nouvelle loi prévoit une baisse minimum de 22 % en Suisse d'ici 2030. Une baisse additionnelle de 12 % devra être atteinte, soit en Suisse, soit par des compensations à l'étranger.

Des mesures ciblées

Les mesures sont calibrées en conséquence: interdiction du chauffage fossile dans les nouvelles constructions, limitation stricte des émissions en cas de remplacement du chauffage, reprise des normes européennes pour les voitures etc.

La loi prévoit également une taxe sur les billets d'avion et une taxe sur les jets privés. Une partie du produit de cette taxe servira à financer des projets de réduction des émissions de CO₂. Mais au moins la moitié du produit de ces taxes sera redistribuée aux mé-

nages et aux entreprises, au prorata de ce que chaque catégorie aura payé. Le système est particulièrement social, car la restitution se fait par une somme égale pour tous les habitant-e-s de la Suisse. Économiquement, la petite minorité des ménages aisés qui prend très souvent l'avion subventionnera donc la grande majorité des ménages qui vole rarement. Au final, ce n'est là que justice. Dans le même esprit, l'entier de l'augmentation de la taxe CO₂ sur le mazout et le gaz sera restitué à la population et aux entreprises.

Un compromis ambitieux

Après le cafouillage de 2018, où la loi avait échoué au Parlement, nous sommes parvenus, notamment grâce à la mobilisation de la grève du climat, à ce compromis ambitieux et cohérent entre, d'une part, le PS, les Verts, et les verts-libéraux, et d'autre part le PLR et le PDC. Pour nous, il est clair qu'il faudra aller plus loin, pour atteindre l'objectif «zéro émission». C'est le sens de l'initiative sur les glaciers, qui a déjà abouti.

Mais l'urgence climatique dicte de ne pas perdre de temps. En outre, face à l'ampleur de la tâche, consistant à modifier entièrement et profondément notre système énergétique, nous sommes presque obligés de procéder par étapes. Ce projet constitue un socle solide pour la suite. Une chose est certaine: en cas d'échec, une éventuelle loi de remplacement ira dans le sens de l'Union pétrolière et des importateurs automobiles, qui ont financé le gros de la campagne du non. C'est-à-dire dans la mauvaise direction.

Un premier pas essentiel, même si le travail doit se poursuivre.



Seuls les patient-e-s atteints de COVID sont traités à l'hôpital de Locarno.



Lydia Joray : « Je n'ai pas peur pour moi, mais je m'inquiète pour mes collègues plus âgés et mes parents. »

LYDIA JORAY TRAVAILLE AU SEIN DE L'UNITÉ DE SOINS INTENSIFS DE L'HÔPITAL LA CARITÀ DE LOCARNO, là où sont transférées les personnes malades. Aujourd'hui, cette ancienne militante de la Jeunesse socialiste suisse est médecin-assistante. Comment a-t-elle vécu la première vague de Covid-19 au Tessin ?

« Applaudir, c'est bien ... Agir, c'est mieux »

Lors de la première vague du coronavirus, Lydia Joray travaillait déjà comme médecin-assistante à l'Hôpital de Locarno, aménagé spécialement pour les malades de la Covid-19. Pendant la deuxième vague, cette jeune camarade assure à nouveau des gardes de douze heures dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital régional tessinois. Une différence par rapport au printemps, qui n'est pas la seule, mais qui a son importance : « Nous savons maintenant que les applaudissements ne sont pas suivis d'actes concrets. »

Comment cette femme médecin de 27 ans a-t-elle vécu la pandémie de coronavirus au printemps ? Quel est l'impact de la deuxième vague au Tessin ? Comment notre amie essaie-t-elle d'appivoiser la mort omniprésente ? Telles sont les questions, ainsi que d'autres du même ordre, que la rédaction de *solidaires* a

voulu poser à cette femme gracile. À la mi-novembre, elle est donc partie à la rencontre de Lydia.

Au Tessin, nous avons, dès ce printemps, mis en place un hôpital réservé au traitement des patient-e-s infectés par le coronavirus. Cette stratégie s'est révélée efficace. À l'époque, je travaillais dans une unité de soins. En tant que jeune médecin-assistante, je suis toujours en formation et change donc régulièrement de lieu de travail. En ce moment, j'apporte mon soutien à l'unité de soins intensifs. Nos deux équipes travaillent en alternance : l'une le jour, l'autre la nuit, de 07h00 à 19h30 ou de 19h00 à 07h30, parfois plus longtemps. Il s'agit là d'une situation exceptionnelle. D'autres hôpitaux nous ont envoyé du personnel supplémentaire. Les gens travaillent quatre jours d'affilée.

Le passage de témoin se fait à

07h00 ou à 19h00. L'équipe discute de l'état des patient-e-s, des complications, de l'évolution des cas. Puis viennent les visites, suivies des formalités administratives l'après-midi. L'organisation de réunions avec un-e spécialiste et parler aux proches de certains patient-e-s font naturellement partie de nos tâches.

Nous portons toutes et tous des vêtements en plastique, des masques faciaux et des gants, qui sont évacués avec les autres déchets après la visite. Il fait chaud sous la housse de protection. Ainsi déguisé-e-s, nous ressemblons à des extraterrestres. On ne voit que nos yeux. Je consacre beaucoup de temps aux patient-e-s. S'il est possible de converser, nous parlons de la santé du malade, mais aussi de la vie quotidienne. Nous abordons des sujets très divers, comme ce que les personnes ont fait dans le passé, leurs pe-

tits-enfants, etc. Cet automne, les visites à l'hôpital sont autorisées. Il en allait autrement au printemps. Au début, les patient-e-s mouraient sans être entourés ni de leur famille ni de leurs ami-e-s, c'était vraiment difficile. Ce n'est que plus tard que les visites ont été autorisées. Nous organisons donc des « heures de visite » via Internet.

Heureusement, dans l'unité de soins intensifs, nous ne travaillons actuellement pas à plein régime, mais le nombre de patient-e-s ne fait qu'augmenter. La plupart sont intubés. Nous disposons de 45 lits au total. Il y a deux médicaments que nous pouvons administrer. Au printemps, nous en avons testé plusieurs. Aujourd'hui, nous connaissons mieux ce virus. Il y a plus de sécurité et moins de peur.

Lorsque mon père est tombé malade de la Covid-19, ce prin-



ades du coronavirus au Tessin.
ssin? Comment vit-elle la seconde?

Déjà au printemps, l'hôpital de Locarno traitait exclusivement des patient-e-s atteints de COVID.

'est mieux! »

temps, j'étais très inquiète. Même si l'évolution de la maladie est *a priori* bénigne, je sais à quelle vitesse la situation peut se détériorer. Aujourd'hui, il est clair que les mesures de protection fonctionnent. Le personnel de l'hôpital ne tombe pas plus souvent malade de la Covid-19 que le reste de la population.

Avec le coronavirus, c'est la mort qui fait irruption de manière très forte dans nos vies quotidiennes. La mort nous réduit à l'impuissance. Je garde un souvenir particulier d'un patient d'un certain âge. Il s'est accroché à la vie de toutes ses forces. Mais lorsque tous les signes trahissent l'irréversible... Je savais qu'à mon retour du week-end, il ne serait plus là. Au moins, nous avons encore pu organiser un adieu avec des petits-enfants via Internet.

Il est salutaire d'avoir des échanges avec les collègues.

Quand tout le monde traverse la même épreuve, il n'y a pas besoin de beaucoup de mots.

Dans de tels moments, les messages encourageants de la population, comme ce printemps, sont importants. Les applaudissements nous ont toutes et tous motivés à tenir bon dans ce «sprint-marathon». Les proches des patient-e-s envoyaient de la nourriture à l'hôpital. Et la boulangerie d'à côté nous approvisionnait régulièrement, elle aussi, en petits pains. J'ai même reçu des SMS de connaissances éloignées qui me priaient de prendre soin de moi.

Aujourd'hui, nous sommes désabusé-e-s. Il y a encore trop peu de personnel et les professionnel-le-s du secteur des soins infirmiers gagnent trop peu. C'est surtout maintenant, alors que la lutte contre la Covid-19 prend des airs de marathon, qu'il serait im-

portant de donner un signal fort. Applaudir, c'est bien... Agir, c'est mieux!

Avant la fin de ma journée (ou de ma nuit) de travail, j'essaie de retourner voir les patient-e-s. Pour moi, c'est important. À

19 h00, les collègues de l'équipe de nuit arrivent et nous rédigeons le rapport de relève. Ensuite, je rentre chez moi. Ou j'aide encore un peu si nécessaire.

Entretien enregistré par Pia Wildberger

Informations de première main

En leur proposant le magazine «Solidaires», le PS Suisse donne à ses donatrices et donateurs des informations de première main sur les développements politiques actuels. Les élu-e-s socialistes du Conseil national et du Conseil des États rédigent des articles concernant leurs domaines de prédilection respectifs pour informer au sujet de notre travail politique. C'est grâce à votre soutien que notre engagement pour les valeurs socialistes peut continuer et se renforcer.

Si vous souhaitez recevoir «Solidaires» régulièrement, sans engagement, veuillez nous faire parvenir votre adresse postale à solidaires@pssuisse.ch.

Avec nos sincères remerciements, le PS Suisse

IMPRESSUM SOLIDAIRES – Le magazine des donateurs du PS Suisse paraît quatre fois par année en allemand et en français. L'abonnement annuel pour donatrices et donateurs est inclus dans le montant du don à partir de 5 francs. Dons: compte postal 30-520786-8, PS Suisse, 3011 Berne. Publication: PS Suisse, Theaterplatz 4, 3011 Berne, tél. 031 329 69 69, solidaires@pssuisse.ch. Rédaction: Pia Wildberger, Gaël Bourgeois, Clément Borgeaud. Conception: Atelier Bläuer, Berne. Tirage: 31 000 en allemand, 9 000 en français: total 40 000. Imprimé sur du papier 100 % recyclé.



1971 – 2021: Trois livres pour célébrer le droit de vote des femmes

Alors que 2021 verra les citoyennes et les citoyens suisses célébrer le 50^e anniversaire du droit de vote aux femmes au niveau fédéral, la lutte historique des femmes suisses pour leurs droits est un sujet parfois méconnu. Voici trois livres pour approfondir l'histoire des femmes en Suisse et en Occident.

Sorcières, la puissance invaincue des femmes

On ne présente plus ce nouvel incontournable de la culture féministe francophone. L'autrice suisse Mona Chollet, qui travaille aujourd'hui pour le Monde diplomatique à Paris, revient dans cet essai sur une figure féminine ostracisée et pourchassée, mais réhabilitée par certains courants féministes : la sorcière.

Cette figure, celle d'une femme autonome, puissante et dotée de pouvoirs qu'elle seule maîtrise a longtemps horrifié de nombreux



hommes. Aujourd'hui, de plus en plus de femmes revendiquent fièrement cet héritage séculaire. Dans son livre, Mona Chollet revient sur trois «types» de sorcières qui ont été pourchassées en leur temps et examine dans quelle mesure leur figure imprègne encore aujourd'hui nos représentations de ces femmes.

Le succès, populaire et critique, de cet essai témoigne d'un engouement dans la société civile autour de la réhabilitation

d'une histoire qu'on a souvent tenté d'effacer. À l'issue de cette lecture, on regrettera le manque d'éducation en Suisse au sujet des sorcières. Qui parmi nous sait que la dernière sorcière d'Europe à être brûlée est une sorcière suisse, Anna Göldi, en 1782 à Glaris? Avec *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, une partie de cette lacune est enfin comblée.

Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Zones, 2018

La conquête d'un droit : le suffrage féminin en Suisse

Sur 160 pages, l'historienne Brigitte Studer (professeure émérite de l'Université de Berne) relate dans cet ouvrage très récent l'épopée du droit de vote pour les femmes en Suisse. Les chiffres présentés par l'autrice sont impressionnants : il aura fallu pas moins de 120 ans et plus de 90 votations (communales, cantonales et fédérales) pour que les hommes daignent accorder le droit de vote aux femmes.

Pour combattre cette exclusion de l'exercice démocratique souvent présentée comme «naturelle», les femmes suisses ont dû faire preuve de patience et de détermination. Conférences, pé-



titions, affiches, manifestations sauvages, formations, toutes les possibilités offertes par l'époque ont été mises à contribution pour

aboutir au résultat que l'on connaît en 1971. Dans son ouvrage, Brigitte Studer étudie à quel point l'exemple suisse révèle les tensions qui sous-tendent l'accès ou non à l'exercice des droits démocratiques. En excluant les femmes pendant de nombreuses années, et en refusant à plusieurs reprises de leur octroyer le droit de vote, la démocratie directe masculine suisse est un exemple parmi tant d'autres d'institutions dont l'accès s'obtient après des années de lutte acharnée.

Brigitte Studer, *La conquête d'un droit. Le suffrage féminin en Suisse*, Editions Alphil, 2020



Une « broche-soleil » pour le vote des femmes

De l'ombre à la lumière : la broche soleil représente l'égalité par excellence, non seulement parce que la conseillère fédérale Ruth Dreifuss l'arborait fréquemment dans les années 1990. Pour marquer le 50^e anniversaire du suffrage féminin, la broche originale a donc été rééditée. Elle nous rappelle que les valeurs que nous considérons aujourd'hui comme acquises ont dû être défendues par des pionnières. Le bijou plaqué or est «Made in Switzerland» et peut être commandé en ligne pour 25 francs suisses. La broche est livrée dans un sac cadeau rouge.

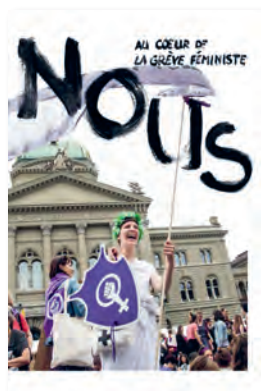
Si vous «arrondissez» votre montant lors de la commande, vous contribuerez au financement de la campagne du jubilé. Merci!

www.sp-ps.ch/fr/broche-soleil

Nous, au cœur de la grève féministe

Le 14 juin 2019, 500 000 femmes et hommes solidaires descendaient dans les rues de Suisse pour appeler à plus d'égalité. Sur les traces de ces manifestant-e-s, 32 photographes femmes et non binares proposent dans le recueil «*Nous, au cœur de la grève féministe*» une sélection de leurs photos de ce jour historique.

La naissance du livre raconte en elle-même les obstacles auxquels les femmes sont encore confrontées aujourd'hui : le jour J, le collectif de femmes photographes annonce aux médias helvétiques que



des photographies de cette journée, prises par des femmes photographes, seront disponibles. Le lendemain, les médias qui ont fortement couvert la mobilisation n'utilisent presque aucune de ces images, mais couvrent en revanche leurs pages de photos prises par des hommes photographes. Ce livre recueille donc une partie de ces photographies qui n'ont pas trouvé, à l'époque, leur chemin jusqu'aux pages des journaux suisses.

Collectif, *Nous. Au cœur de la grève féministe*, wir-nous.ch/das_buch



**BANQUE
ALTERNATIVE
SUISSE**

artischok.net



**30 ANS
RÉELLEMENT
DIFFÉRENTE.**

www.bas.ch